

Alain Seksig: “Cultiver les convergences et non exalter les différences”

Secrétaire général du Conseil des sages de la laïcité, Alain Seksig incite à rompre avec la survalorisation de la différence. Une école qui veut éveiller à la fraternité autant qu'à la connaissance ne saurait cautionner les assignations à résidence culturelle.

Propos recueillis par PHILIPPE FOUSSIER, journaliste

Que peut l'école contre le racisme ?

L'école peut et fait beaucoup mais elle ne peut pas tout, moins encore toute seule. Elle est le lieu par excellence où on s'éveille à la connaissance, où les jeunes citoyens en devenir se socialisent, où se transmettent les valeurs de la République et où le mot de fraternité prend tout son sens. Les enfants apprennent à vivre et travailler ensemble sur autre chose que ce que leur délivre leur environnement familial. Pour mener à bien cette tâche essentielle, l'école se doit d'être à l'écart des soubresauts de la société ou, pour parler comme Jean Zay [ministre de l'Éducation nationale du gouvernement de Léon Blum, de 1936 à 1939, ndlr], de « ne tolérer aucune caricature de nos querelles civiques auxquelles les adultes suffisent ».

De quels instruments disposent les enseignants ?

L'enseignant lutte déjà contre le racisme en faisant d'abord son travail. En puisant dans les contenus d'enseignement, on peut faire beaucoup, l'essentiel même. C'est ce que nous enseigne le témoignage du professeur de médecine Ady Steg devant la commission sur la nationalité présidée par Marceau Long en 1987. Un jour de 1942, tandis que le jeune Ady arrivait en classe, au lycée Voltaire, portant pour la première fois l'étoile jaune, son professeur a aussitôt proposé à l'ensemble de la classe l'étude du texte de Montesquieu *De la tolérance*. On pense spontanément aux apports de l'histoire, de la littérature, de l'éducation morale et civique. Les disciplines artistiques ou sportives peuvent aussi accompagner une éducation qui prémunit contre le racisme ou qui du moins fournit des outils pour le contrer. N'oublions pas les mathématiques ! Je me souviens ainsi avoir utilisé l'occasion d'une exposition à l'Institut du monde arabe pour apprendre aux élèves l'apport décisif des savants du monde arabe en ce domaine. La prévention à l'égard du racisme se fait déjà et principalement par la diffusion de la connaissance, même si, condition nécessaire, elle n'est pas non plus suffisante.

À quels autres outils pensez-vous ?

Au-delà des contenus classiques d'enseignements, des projets de classe ou d'établissement peuvent les compléter et les enrichir. À la fin des années 1980 est née la Semaine d'éducation contre le racisme et l'antisémitisme, dont la dernière édition a eu lieu en mars dernier. Bien sûr, les grandes initiatives sont importantes, mais je crois davantage à l'impact d'actions concrètes dans les écoles, les collèges ou les lycées. Je me souviens ainsi de l'une d'elles, intitulée Composition française, à laquelle avaient participé des personnalités comme Max

Gallo, Adam Rayski, Denis Peschanski, Henriette Walter ou Patrick Weil. Il s'agissait de montrer à quel point notre pays s'était aussi constitué et enrichi, et continuait à l'être, d'apports et de contributions venus de l'étranger.

Mais toutes les initiatives n'ont pas été probantes...

Dans les années 1980, nous avons sans doute fait partiellement fausse route en insistant sur la prise en compte des cultures d'origine de nos élèves issus de l'immigration. Nous pensions – à tort – que nous faciliterions ainsi leur « insertion » dans la société française (on ne parlait pas encore d'intégration). C'est dans cet esprit qu'ont été développées les fameux Elco, les enseignements de langue et de culture d'origine, imaginés au début des années 1970. Avec le sociologue Adil Jazouli et le chercheur en pédagogie Gérard Chauveau, nous avons publié dans *Le Monde* du 7 mars 1990 une tribune pour en souligner les risques : « Les Elco contrarient une politique d'intégration à l'école et ignorent délibérément le projet majoritaire des enfants de l'immigration. Renversement d'optique : leur désir d'insertion dans la société d'origine qu'évoquent les circulaires officielles est bel et bien devenu celui de l'insertion sociale et du plein exercice de la citoyenneté dans une France qui, pour la plupart d'entre eux, les a vus naître et grandir. Au carrefour de deux préoccupations majeures de la société française – l'école et l'immigration – une politique d'intégration à et par l'école doit rompre résolument avec toute approche différentialiste. »

Le fameux droit à la différence qui mène à la différence des droits ?

Faire référence à la « différence », oui j'y souscris, mais ce à quoi nous avons assisté, ce que la puissance publique a finalement encouragé, c'est une survalorisation de la différence. Tandis que je m'autorisais parfois un clin d'œil à

Le Conseil des sages de la laïcité

Le ministère de l'Éducation nationale s'est doté en 2018 d'un Conseil des sages de la laïcité, composé d'experts de tous les horizons. La mission de cette instance est de préserver et renforcer le modèle républicain en apportant une réponse à chaque atteinte au principe de laïcité et un soutien à tous les personnels d'enseignement, d'éducation, de direction et d'inspection, administratifs et techniques.

www.education.gouv.fr/le-conseil-des-sages-de-la-laicite-41537



HELIO YAGO

Alain Seksig

1973 : instituteur à Belleville (Paris).

1995 : directeur d'école primaire.

2000 : conseiller au cabinet de Jack Lang (ministre de l'Éducation nationale), instigateur d'une commission de réflexion sur la laïcité à l'école.

2003 : inspecteur de l'Éducation nationale en Seine-Saint-Denis. Audition à la commission Stasi.

2010 : président de la mission Laïcité du Haut Conseil à l'intégration, corédacteur de la Charte de la laïcité à l'école.

2014 : inspecteur d'académie à Paris, responsable de la scolarisation des jeunes migrants primo-arrivants.

Depuis 2018 : secrétaire général du Conseil des sages de la laïcité.

l'endroit d'élèves originaires, comme moi, d'Algérie, j'ai vu enfler les œillades appuyées. En procédant ainsi, on a assigné à résidence culturelle nos élèves. Nous avons été nombreux à prendre conscience rapidement des écueils auxquels conduisaient ces initiatives, guidées en général par de bonnes intentions. Un certain nombre des travaux du Haut Conseil à l'intégration, créé en décembre 1989, l'ont pointé ultérieurement. J'ai pour ma part rejoint cette institution en 2010 pour en présider la mission laïcité, qui a produit de nombreux rapports jusqu'à sa dissolution par le gouvernement de Jean-Marc Ayrault en 2012. Son dernier président était Patrick Gaubert, qui fut président de la Licra.

Laïcité, intégration, lutte contre le racisme ont rapidement été des sujets entremêlés...

En septembre 2003, j'ai en effet été auditionné par la commission Stasi sur la laïcité au titre de mes fonctions d'inspecteur de l'Éducation nationale en Seine-Saint-Denis et de mon expérience des questions d'intégration. Les débats tournaient beaucoup autour de la question du voile dit islamique à l'école, qui n'avait pas été réglée de façon satisfaisante depuis l'affaire de Creil en 1989. J'avais alors indiqué, à l'encontre d'un discours distillé par certains, qu'il ne s'agissait pas d'exclure des élèves de la classe, mais d'en exclure le voile : durant le temps scolaire et parce que l'école est une institution où se forge précisément la capacité à vivre au milieu

des autres, on doit y cultiver les convergences et non exalter les différences. Nous avons vu d'ailleurs comment la loi du 15 mars 2004 avait permis de régler de manière apaisée des situations qui empoisonnaient la vie des établissements scolaires depuis quinze ans.

Vous êtes désormais secrétaire général du Conseil des sages de la laïcité...

Voulu par le ministre Jean-Michel Blanquer, le Conseil des sages de la laïcité a produit de nombreux outils à destination des enseignants et des chefs d'établissement en matière de laïcité. Et bien sûr concernant la lutte contre le racisme, qui recoupe souvent les problématiques de laïcité. La laïcité est en effet un outil formidable de lutte contre le racisme, contre toutes les formes de racisme car, mise en œuvre, elle définit un espace dans lequel les citoyens sont invités à mettre en exergue ce qui les rassemble et non ce qui les sépare ou les distingue, tout en permettant à chacun s'il le souhaite de cultiver sa singularité.

L'antiracisme devient-il parfois le paravent d'un nouveau racisme ?

L'un des nouveaux problèmes que nous rencontrons en effet depuis quelques années, c'est la montée d'un « antiracisme raciste », adossé notamment aux doctrines décoloniales qui

“La laïcité est un outil formidable de lutte contre le racisme car elle définit un espace dans lequel les citoyens sont invités à mettre en exergue ce qui les rassemble.”

percent à l'université et dont il ne faut ni surestimer ni sous-estimer la réalité. Il nous faut donc engager un travail de pédagogie en direction des personnels de l'Éducation nationale pour que de nouvelles sources de racisme ne viennent pas se greffer sur d'autres plus anciennes.

L'antisémitisme n'a-t-il pas désormais lui aussi de nouvelles apparences ?

Depuis le début des années 2000 et la conférence de l'ONU à Durban sur le racisme, en septembre 2001, l'antisémitisme se pare volontiers des habits de l'antiracisme. Pour un certain antiracisme, la volonté d'une partie des juifs de continuer à vivre selon leurs traditions et à préserver ce qu'ils considèrent être leur identité serait porteuse, par essence, d'intolérance et de rejet de l'autre. C'est au nom même de la lutte contre le racisme que peut s'exprimer aujourd'hui la haine antijuive. Il s'agit d'une spécificité de l'antisémitisme contemporain. C'est donc sous l'apparence d'un combat vertueux que s'inscrit cette nouvelle forme d'antisémitisme. Il est ainsi plus difficile d'identifier les expressions de l'antisémitisme tel qu'il a été analysé par les historiens. Aussi est-il d'autant plus nécessaire d'exercer une vigilance sur ce type de manifestations insidieuses, qui s'expriment sous couvert de postures égalitaires et peuvent attirer des personnes de bonne volonté. ◆